

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 6

Artikel: ABC militaire
Autor: Ripper, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A B C militaire

AVANCEMENT

« L'avancement tient au cœur de l'officier comme le désir de se marier au cœur des filles »¹.

A VOS ORDRES !

Réponse donnée à un supérieur avec qui on n'est pas d'accord.

BIENVEILLANCE

A se montrer bienveillant, il semble que l'on abandonne une bonne partie de son autorité, que l'on joue au grand-père. D'aucuns pensent encore qu'il faut être détesté pour être un chef. Rien n'est plus faux, car la bienveillance n'exclut pas la fermeté.

D'Alembert dit que la bienveillance est la qualité la plus attrayante.

BOUTADES

Elimination par le haut.

On rencontre quelques années plus tard un camarade qui a pris du galon. C'en est un véritable sujet d'étonnement, car à l'époque il ne brillait guère !

Nivellement par le bas.

Le commandant qui doit accorder une permission au soldat désireux d'aller faire son tir de section en campagne ne peut

¹ Elzéar Blase, cité par le général Maurin dans « L'Armée moderne »,¹ page 174.

décentement pas le laisser partir le samedi déjà. A l'égard de celui qui reste, il faut une compensation : la mise en congé le dimanche à la diane ! Le résultat est magnifique : les deux s'embêtent (voir déconsignation).

CHEF

On dit souvent d'un supérieur qu'il est pétri de qualités, qu'il est intelligent, bref, qu'il approche de la perfection, et pourtant il y a un mais : le petit rien qui vient tout démolir.

D'un autre, on dira qu'il est extraordinaire, que jamais on n'a eu autant de plaisir à servir... il y a aussi un petit rien, mais qui a tellement peu d'importance !

DÉCONSIGNATION

Rien ne justifie plus l'obligation de garder la troupe au stationnement, le dimanche, comme si nous étions en période de mobilisation. Cet ordre entre dans la catégorie de ceux qui provoquent l'indiscipline. Quand de tels ordres auront disparu, l'expression fameuse « faut pas chercher à comprendre » n'évoquera plus qu'un piètre souvenir.

« Les soldats d'aujourd'hui ont un niveau différent de celui des temps révolus et demandent à être traités avec plus de discernement »¹.

DISCIPLINE

On punit le soldat qui a le col décroché, mais on se contente d'une remarque à celui qui oublie de recharger son arme. Ne pourrait-on pas porter l'accent de la discipline sur les choses essentielles ?

MANIES

Quel repos pour l'esprit, lorsque le subordonné connaît les dadas du commandant ! Pour l'un, ce sera l'écartement

¹ MONTGOMERY : *Le commandement militaire*, page 56.

des pointes de souliers, pour l'autre, la connaissance de la mission. Le subordonné peut alors « lutter » à armes égales.

A la deuxième inspection, la compagnie est méconnaissable ; le colonel n'en revient pas.

MANŒUVRES

Le soldat doit lire son journal habituel pour savoir ce qu'il a fait et surtout où il était pendant les dernières manœuvres. Comme le mari trompé, il est le dernier à l'apprendre.

« J'ai toujours tenu, avant une bataille, à ce que les points essentiels du plan fussent portés à la connaissance de tous les éléments de la troupe, en passant par tous les échelons hiérarchiques. Les troupes doivent savoir comment un chef entend livrer la bataille et quel rôle elles auront à y jouer ; ceci doit leur être expliqué verbalement, car la parole compte beaucoup plus que le mot écrit »¹.

NOURRITURE

Grâce aux nouvelles dispositions, la troupe a bien mieux mangé en 1950 que les années précédentes. Voilà, à notre humble avis, ce qu'il y a de mieux dans la réorganisation de l'armée !

Doit-on s'étonner de ce que la troupe se soit, à tout point de vue, très bien comportée ?

Quand l'estomac va, tout va.

POSITION NORMALE

Quand cessera-t-on d'exiger la position normale sur un terrain où deux clous de souliers ne sont pas à la même hauteur ? Pour les plus exigeants, nous avons la position de repos... tendue ! et pourtant : lors d'un exercice de mobilisation, un

¹ MONTGOMERY : *Le commandement militaire*, page 56.

lieutenant garni comme un « sapin de Noël » — vélo, fusil en bandoulière devant, masque à gaz sur le côté gauche, pistolet à droite du masque, sabretache sous le sac, jumelles autour du cou, cheveux collant au casque¹ — entend une voiture s'arrêter à sa hauteur. Chic ! pense-t-il, quelqu'un d'extrêmement sympathique va me permettre d'arriver encore plus vite. Mais, ô stupéfaction, c'est à un inspecteur qu'il doit s'annoncer : le corps se redresse, mais les pieds restent écartés, et pour cause ! La remarque tombe des lèvres en même temps que le regard sur les souliers : « Vous pourriez joindre les talons, lieutenant ! »

On dirait que certaines observations sont faites exprès pour décourager les bonnes volontés.

PRISE DU DRAPEAU

Cérémonie très belle où le salut aux couleurs s'exalte par un nombre impressionnant de garde-à-vous et de maniements d'arme.

Serait-ce nuir à l'ordonnance de la manifestation que de permettre à l'acteur de suivre, en tournant la tête, la scène des yeux ? Le soldat aurait moins l'impression de faire partie du décor.

A-t-on jamais vu un commandant mettre sa troupe au fixe pour lui parler ?

PUDEUR

On place les exercices de nuit et les manœuvres en fin de semaine. Le soldat utilise ainsi militairement son dimanche à se reposer. C'est une manière de jouer, par la bande, le septième jour.

Le Bon Dieu n'est certainement pas dupe.

¹ L'amour du casque.

REPOS

Un plaisantin disait que l'ennemi, après trois jours de combats, n'aurait plus qu'à entrer dans les cantonnements pour faire prisonnière l'armée suisse.

Les manœuvres nous enseignent, en effet, qu'au bout de trois jours chacun ne pense plus qu'à dormir. C'est une de nos caractéristiques que de vouloir être continuellement sur la brèche. « Pour durer, il faut se reposer »¹.

L'expression savoureuse du soldat « exercer le repos » ne manque pas de sel.

SOUS-ORDRE²

« Ils sont malheureusement trop nombreux, les chefs qui laissent des sous-ordres capables moisir dans un coin au lieu de les faire avancer, et ceci soit par paresse, soit quelquefois par crainte qu'ils ne deviennent rapidement plus forts qu'eux-mêmes, qu'ils ne les dépassent. Quand on sait combien il est difficile de recruter des chefs capables, on voit que cette manière de faire n'est pas seulement un crime vis-à-vis de ceux qui en pâtissent directement, mais aussi vis-à-vis de l'entreprise dans laquelle ils travaillent et de la société en général. Il est vrai qu'il est psychologiquement très difficile de proposer un collaborateur qualifié pour un poste vacant dans un autre département, car non seulement on perd ainsi une aide précieuse, mais il faut en outre en reformer un « nouveau ». Mais en regardant plus loin, on comprend bien vite qu'on ne peut garder longtemps dans un poste inférieur un homme qui se sent capable d'aller plus haut, car il se désintéressera de son travail et on le perdra de toute manière, sans avantage pour personne. Dans ce domaine, *les chefs supérieurs doivent venir*

¹ Général Patton, cité par le colonel Nicolas — RMS Fév. 50, page 52.

² La crainte d'être dépassé par le sous-ordre. A. CARRARD : *Le chef, sa formation et sa tâche*. — Éditions Delachaux & Niestlé.¶

en aide à leurs sous-ordres en suivant eux-mêmes, directement si possible ou par l'intermédiaire des fiches psychologiques¹, tous les éléments capables d'avancer et en les proposant eux-mêmes de façon qu'ils progressent rapidement et conformément à leurs capacités ».

VANITAS VANITATUM...

Un soldat nous confiait que, lorsqu'il était pris sur le fait, au lieu de chercher à s'esquiver, il faisait front et soignait particulièrement son annonce. L'impression en était si bonne qu'il ne venait pas à l'esprit du supérieur de lui demander d'autres renseignements.

Une mauvaise position indispose le commandant, une annonce parfaite le flatte : tout est là.

Bien des supérieurs ne sont-ils pas friands de marques de respect, moins par souci de discipline que pour savourer le plaisir d'être reconnu comme chef ?

C. RIPPER.

¹ N'a rien de commun avec la liste de qualification.
